

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

LES FEMMES ET LES ACADÉMIES.

Paris a trois académies principales dont les deux premières admettent des académiciens honoraires. La seule Académie Française n'en a point : ce n'est pas là ce qui m'étonne ; mais pourquoi sur la liste de ces sociétés, n'aperçoit-on le nom d'aucune femme ? Celui de la célèbre Émilie du Châtelet, commentatrice aussi hardie qu'heureuse de Newton, eut ajouté un nouveau lustre à la gloire de l'académie des sciences. Celle des belles lettres eut pu s'enorgueillir du savoir immense de M^{me}. Dacier ; et les fauteuils de l'Académie Française profanés par les Cotins, les Coras, les Porchères, auroient reçu plus d'éclat, s'ils eussent été occupés par les La Fayette et les Deshoulières.

L'Italie reçoit des femmes dans ses diverses académies. Toulouse même n'a-t-elle pas fait monter au rang des *maîtres des jeux floraux*, M^{me}. de Montégut, dont cette académie avoit trois fois couronné les talens ?

Pourquoi Paris n'a-t-il pas suivi, ou plutôt donné de si beaux exemples ? Est-ce la crainte de détourner l'attention des femmes du soin et de la surveillance qu'elles doivent à leurs maisons et à l'éducation de leurs enfans ? Cette raison seroit spécieuse, s'il s'agissoit d'en faire des titulaires, et

de leur demander à ce titre , un travail de cabinet. Mais les honoraires n'y sont pas assujettis. Tous les devoirs de leurs places , se bornent à paroître aux séances et à motiver leur avis sur les objets qui s'y discutent.

Mais cet avis énoncé avec l'amabilité si naturelle aux femmes, n'auroit-il pas eu une prépondérance sur ceux qui devoient s'expliquer après elles , et les opinions ne seroient-elles pas émanées plutôt de la façon de sentir que de la façon de penser ?

Oserai-je dire ce que je n'ose pas imaginer ? Les femmes parlent si bien et ont une si grande propension pour la parole , qu'on pourroit craindre qu'un long babil ne s'emparât des séances destinées à d'utiles discussions.

Qui sait même si la galanterie qui est en quelque sorte l'esprit national , ne viendrait pas se mêler aux détails académiques , et faire des salles de l'Institut un nouvel hôtel de Rambouillet ?

Toutes ces raisons , je le sens , sont peu concluantes contre l'admission des femmes dans les sociétés scientifiques et littéraires , surtout dans l'Académie Française : car enfin quel est son but ? N'est-ce pas de donner de la stabilité, du crédit à la langue française et d'en faire , s'il se peut , la langue universelle de l'Europe ? N'est-ce pas même , pour ce motif , qu'elle partage ses fauteuils entre les gens de lettres et les gens de la cour , ce centre de la pureté du langage ? Hé bien ! qui pourroit mieux les secourir dans ces nobles travaux , que les femmes qui connoissent si bien la valeur des mots , la propriété des termes , les nuances de leurs acceptions , la finesse des tours , l'habileté à bien rendre ce que l'on dit et à laisser apercevoir ce qu'on ne dit pas ? Les lettres de M^{mes}. de Sévigné , de Villars , de Tencin , etc. , en offrent mille exemples.

Je ne citerai qu'un trait : M^{me}. de Montespan étoit venue aux Carmélites voir M^{me}. de La Vallière , qui , depuis bien des années y supportoit les austérités de la vie religieuse la plus dure. *Est-il vrai*, lui dit la favorite , que malgré cette règle si rigoureuse , vous êtes bien aise ? *Bien aise ! non*, répondit la modeste carmelite ; mais *contente* , *oui*.

~~~~~

M<sup>me</sup>. MANSON ET LA LILLIPUTIENNE.

On sera peut-être étonné de voir ces deux noms accolés ensemble ; rien n'est plus naturel cependant. Nos légères an-

nales sont spécial  
ous pas inexensa  
et sur M<sup>me</sup>. Man  
ont parlé et se so  
Si l'on est curieu  
passe d'entendre  
blis par la célèbre  
mais les Genlis ,  
aussi grand succès  
encore ? lorsque tou  
rêts et des plus sav  
reprocher à M<sup>me</sup>.  
et s'étonner qu'elle  
lumes de son dé  
elles-ci qui aient  
ait été lithographié  
pas. On connoissoi  
savans ; beaucoup  
ciste , aussi disting  
ble caractère ; mais  
comme la patrie des  
Il étoit réservé à  
et de faire jaillir d  
je me trompe , elle  
savait déjà , à peu  
qu'elle aime assez à  
rous donc qu'elle n  
qu'une véritable hist  
dera au fragment in  
public. C'est ce que  
mais cette petite dis  
rallèle que j'avois con  
gité du Cirque Olym  
L'une et l'autre s  
la première est fore  
bien noir , tandis q  
pantomime ou un b  
se voit obligée de  
tée ; chez Babet ,  
elle trebuche , c'est  
tes deux dames son  
nant la toilette et l  
Dans ses mémoire

nales sont spécialement consacrées aux Dames ; ne serions-nous pas inexcusables de garder le silence sur M<sup>lle</sup>. Babet et sur M<sup>me</sup>. Manson , lorsque tous les autres journaux en ont parlé et se sont plu à rendre leur réputation européenne ? Si l'on est curieux de voir l'une , on n'est pas moins empressé d'entendre et de lire l'autre ; déjà , les mémoires publiés par la célèbre Aveyronnaise sont à la 3<sup>me</sup>. édition. Jamais les Genlis , les Cotin et les Staël n'ont obtenu un aussi grand succès en aussi peu de tems ; et dans quel tems encore ? lorsque tout le monde est occupé des plus graves intérêts et des plus savantes discussions. Qui pourroit maintenant reprocher à M<sup>me</sup>. Manson un petit mouvement de vanité et s'étonner qu'elle parle avec une espèce de dédain des dames de son département ? En est-il beaucoup parmi celles-ci qui aient composé des mémoires , dont l'écriture ait été lithographiée et le portrait gravé ? Je ne le pense pas. On connoissoit dans le ci-devant Rouergue quelques savans ; beaucoup d'hommes d'esprit et un profond publiciste , aussi distingué par son rare talent que par son noble caractère ; mais je ne sache pas qu'on ait cité ce pays comme la patrie des Sévigné , des Deshoulières et des Ninon. Il étoit réservé à M<sup>me</sup>. Manson d'illustrer un sol ingrat et de faire jaillir des éclairs du sein des ténèbres ; mais non , je me trompe , elle n'éclairc rien ; elle ne dit que ce qu'on savoit déjà , à peu de chose près. Cependant on s'aperçoit qu'elle aime assez à parler et à se mettre en scène. Espérons donc qu'elle nous fera encore quelques confessions et qu'une véritable histoire en deux ou trois volumes , succédera au fragment in-8<sup>o</sup>. qu'elle a offert à la curiosité du public. C'est ce que je lui souhaite ainsi qu'à son libraire ; mais cette petite digression m'a empêché de suivre le parallèle que j'avois commencé entre la récluse d'Alby et l'enfant gâté du Cirque Olympique ; reprenons-le.

L'une et l'autre sont en scène , avec cette différence que la première est forcée de prendre un rôle dans un drame bien noir , tandis que la seconde figure gaîment dans une pantomime ou un ballet. Clarisse , avec un excellent cœur , se voit obligée de convenir qu'elle a une assez mauvaise tête ; chez Babet , ce sont les jambes qui manquent , et si elle trébuche , c'est réellement sans le vouloir. Du reste , ces deux dames sont fort bien et paroissent aimer également la toilette et les confitures.

Dans ses mémoires , M<sup>me</sup>. Manson assure qu'on l'a sou-

travail de cabinet. M.  
Tous les devoirs de  
séances et à moti-

at.  
lité si naturelle aux  
nce sur ceux qui de  
opinions ne seroient  
sentir que de la fa-

pas imaginer ? Les  
de propension pour  
un long babil ne s'im  
cussions.

qui est en quelque  
se mêler aux débats  
stituit un nouvel bi-

, sont peu contrai  
s les sociétés scienti  
e Française : car enfi  
r de la stabilité, de  
s'il se peut, la la

pas même, pour  
tre les gens de lettr  
la pureté du langage  
recorder dans ces m

ssent si bien la vale  
ances de leurs accept  
n rendre ce que l'u  
dit pas ? Les lettr

Tencin, etc., en di

le Montespan étoit  
llière, qui, depuis  
s de la vie religieu  
vorite, que malgré  
aise ? Bien au  
contente, oui.

\*\*\*

LLIPUTIENNE.

ces deux noms  
endant. Nos légis

vent comparée pour le chant à *la St. Huberty* ; cela se peut ; mais je ne lui conseillerois pas de dire à Paris , qu'elle chante comme *la Catalani*. Cette virtuose s'offenseroit avec raison de cette façon de parler un peu provinciale. D'un autre côté , s'il faut en croire des notes manuscrites , M<sup>lle</sup>. Babet touche du piano comme Pradhère et dessine comme Vernet. Elle ne fait pas encore aussi bien des vers que M<sup>me</sup>. Manson , mais elle est jeune , et les connoisseurs prétendent qu'elle pourra figurer un jour à côté de sa rivale dans le petit Almanach des Grands Hommes.

Il ne tiendrait qu'à moi de pousser la comparaison plus loin. Je me contenterai d'ajouter que Clarisse et Babet sont également bonnes écuyères. Pourtant , si l'on en jugeoit par leurs instituteurs , il y auroit à parier en faveur de l'élève de MM. Franconi. En effet tandis que M<sup>me</sup>. Manson chevauche tranquillement sur une rosse , Babet fait ses exercices sur un coursier fringant. Si l'on m'objecte que la première en sa qualité de poëte , se sert encore d'une plus illustre monture , je répondrai qu'il est cent fois plus aisé d'enfourcher Pégase que le cerf Coco.

\*\*\*\*

ORIGINES.

*Bœuf gras.*

A Paris , et dans beaucoup de villes de France , les garçons bouchers promènent , pendant les derniers jours du Carnaval , un bœuf d'une grosseur remarquable. Cet usage vient des sacrifices que nos ancêtres faisoient aux divinités payennes. Le *bœuf gras* est , comme les anciennes victimes , paré de fleurs et conduit au son des instrumens ; l'accoutrement même des garçons bouchers a quelque rapport avec l'habillement des esclaves sacrificateurs.

Ce qui est particulier à Paris , c'est que l'on met sur le bœuf un enfant. Jadis , il tenoit un sceptre , et les bouchers l'appeloient leur roi ; usage qui , sans doute , s'est introduit dans le tems où les communautés donnoient à leur chef le titre de roi , comme les rois de l'arbalète , de l'arquebuse , etc.

Dans plusieurs villes de province , le bœuf gras s'appelle le *bœuf villé* , parce qu'il est promené par la ville.

*Croix à la cheminée , ( il faut faire une )*

dit-on à l'arrivée d'une personne qu'on est bien aise de voir et qui n'étoit point attendue.

Cette façon de  
marquoient avec u  
l'usage qui subsiste  
ne marque à leur  
vient s'ils en avoi

Espèce d'adverbe  
prise.

Ne seroit-ce pas la  
pères , lorsqu'ils ad  
ait qu'ils étoient tr  
niments. Rendant un  
lui dire souvent par  
tion des gens de la  
être un reste du ser

Dans le tems où  
on appeloit habit  
un maître d'hôte  
voulant dire que  
un gain considérab

Flûtes ( il s

Ce proverbe vient  
qui , n'osant plus ,  
boire dans de gran  
pendant en perdre

Ces grands verre  
gement.

Oie du Roi , ( qui

Ce proverbe est  
tôt on tard on rec  
niement des denier

L'oie étoit , dan  
roballe que nous e  
le plus. Charlemagn

Cette façon de parler peut venir de ce que les anciens marquoient avec une pierre blanche les jours heureux, ou de l'usage qui subsiste encore chez quelques paysans, de faire une marque à leur cheminée pour se rappeler ce qu'ils écriroient s'ils en avoient la faculté.

~~~~~

Dame.

Espèce d'adverbe qui sert à affirmer ou à marquer la surprise.

Ne seroit-ce pas la finale d'une expression qu'employoient nos pères, lorsqu'ils affirmoient ou promettoient une chose? On sait qu'ils étoient très-dévots, et qu'ils juroient par différens saints. Rendant un culte particulier à la sainte Vierge, ils ont dû dire souvent *par Notre-Dame*. Le mot *tredame*, exclamation des gens de la Halle, appuie cette conjecture, et semble être un reste du serment *par Notre-Dame*.

~~~~~

*Epinards ( habit d' ).*

Dans le tems où le carême étoit observé rigoureusement, on appelloit *habit d'épinards*, l'habit neuf qu'un cuisinier ou un maître d'hôtel se donnoit au commencement du printems, voulant dire que sur l'achat des alimens maigres il avoit fait un gain considérable.

~~~~~

Flûtes (il souvient toujours à Robin de ses).

Ce proverbe vient d'un ami de la bouteille nommé Robin, qui, n'osant plus, à cause de la goutte qui le tourmentoit, boire dans de grands verres nommés *flûtes*, ne pouvoit cependant en perdre le souvenir.

Ces grands verres sont l'origine du mot *flûter*, boire largement.

~~~~~

*Oie du Roi, ( qui mange l' ) cent ans après en rend la plume.*

Ce proverbe est tiré de *Martial d'Auvergne*; il signifie que tôt on tard on recherche les gens qui se sont enrichis au maniement des deniers royaux.

L'oie étoit, dans le moyen âge, la plus grosse pièce de volaille que nous eussions en France, et celle qu'on estimoit le plus. Charlemagne ordonna que tous ses châteaux en fussent

fournis ; et cet usage s'est long-tems maintenu dans les maisons royales.

~~~~~  
Panader, (se)

Marcher avec un air de complaisance et d'ostentation. Ordinairement on dérive ce mot de *paon*, à cause de la fierté de cet oiseau ; mais ne pourroit-il pas venir aussi du verbe *panader*, draper, disposer avec art les pans de ses vêtements.

~~~~~  
*Sourd comme un pot.*

On ne parle point à un pot ; mais une urne qui renferme des restes chéris, reçoit bien des soupirs et des invocations auxquels elle ne répond pas ; de là l'étymologie d'un grand mot que l'ignorance populaire a gâté.

~~~~~

Galerie morale et politique ; par M. le comte de Ségur, de l'Académie Française. (1)

TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

Presque tout le monde s'afflige de se trouver vieux ; écoutons M. de Ségur : « La vieillesse calme les passions sans éteindre les sentimens ; elle ne nous fait perdre des plaisirs que leurs excès ; on a moins d'amour, mais plus d'amitié ; on compose moins, on juge mieux ; on ne court plus, mais on se promène ; on cesse de disputer, mais on cause ; on n'est plus matelot, mais pilote ; le conseil remplace le champ de bataille ; au lieu d'apprendre de nouvelles choses, on enseigne les anciennes ; et l'espérance, qui nous guidoit sur la terre, nous tourne doucement vers les cieux ; notre raison reçoit des hommages plus durables que ceux qu'on rendoit à notre figure, et le fruit que nous portons est aussi recherché que la fleur de notre printemps.

» J'ai quitté souvent dans ma jeunesse, ajoute-t-il, les plus aimables coquettes de Paris, pour passer la soirée chez la vieille M^{me} Geoffrin et chez la vieille M^{me} du Deffand. Elles me faisoient oublier, plus que les autres, la marche du

(1) Un volume in-8°. de 439 pages ; prix, 6 francs, à Paris, chez Alexis Eymery, libraire, rue Mazarine, n°. 30.

tems, en le remplissant mieux. La vieille comtesse de Romanzoff, en Russie, me charmoit par sa mémoire, par sa vivacité, par ses récits : elle avoit vu bâtir la première maison de Pétersbourg ; elle avoit été témoin du passage de la barbarie à la civilisation : elle laissoit entendre que Pierre-le-Grand l'avoit aimée, et que même il n'avoit pas été trop mal reçu. En racontant ses voyages, elle me faisoit assister au dîner de M^{me} de Maintenon et de Louis XIV ; j'entrois avec elle dans la tente du duc de Marlboroug, je la suivois à la cour de la reine Anne : c'étoit l'histoire vivante, et je ne me lassois pas plus de l'entendre, qu'elle de parler. En vain cherchera-t-on dans toutes les cours de l'Europe un jeune homme aussi aimable que le prince de Ligne l'étoit à quatre-vingts ans. Rien ne s'étoit aigri dans ce vase précieux, tout y conservoit la fraîcheur de la nouveauté ; son cœur s'étoit arrêté à vingt ans, et son esprit à trente. »

M. de Ségur convient que l'on rencontre des vieillards insupportables par leur caduque vanité, par leur ennuyeux bavardage et par leur humeur épineuse ; il s'égaye même aux dépens de ceux qui, honteux de leurs années, quittent le costume qui leur convient et la gravité qui les décore.

« Nous devons, dit-il, nous regarder vieillir, et ne viser qu'aux succès qui conviennent à l'époque où nous nous trouvons. La vieillesse chagrine est le résultat d'une jeunesse mal cultivée. La saine vieillesse qui termine une sage existence, c'est le bon fruit dans sa maturité. On se plaint des vols que nous fait le tems, mais je ne vois pas que la vieillesse éteigne la piété, refroidisse l'amitié ; elle ne nous enlève ni le désir de l'estime, ni l'amour des lettres, ni les charmes de la conversation ; elle nous dégoûte seulement de ce que nous ne devons pas aimer. »

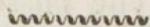
Quatre numéros de la suite de *Costumes de Marchandes et d'Ouvrières de Paris*, paroîtront avant la fin de février ; ce qui portera la collection à 30 numéros. Prix, 22 fr. 50 cent., port franc, au bureau du Journal des Dames.

Le mot du logogryphe-charade du dernier numéro est *Toupet*.

Journal des Ménestrels et des Trouvères, avec accompagnement de piano ou harpe, dédié aux Dames.

On s'abonne à ce journal, dont la troisième année vient de

commencer, chez M. le chevalier Le Mière de Corvey, propriétaire-rédacteur, rue St-Honoré, n° 122, près le café du Bosquet. L'année se compose de 48 numéros. Prix : 25 francs, et, pour les départemens, 27 fr. 50 cent.



M. Monnet, fabricant de corsets, vient de nous adresser une de ses circulaires, avec invitation d'en donner un extrait. Il se plaint d'abord de ce que des tailleuses-lingères, des tailleurs d'habits et jusqu'à des fabricans de bretelles se mêlent de faire des corsets, corsets pernicieux dans lesquels *les jeunes tailles ne sont point en sûreté*. Ses corsets, ajoute-t-il, ne donnent pas précisément la grâce, puisqu'elle est naturelle au beau sexe, mais ils ne l'ôtent pas, ils en facilitent au contraire le développement.

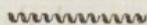
M. Monnet fait des corsets à *la minute*, plus commodes que les corsets à *la paresseuse*; des corsets d'assurance, des corsets à boucle pour les voyages, des corsets pour les femmes enceintes, des corsets de cour, des corsets de bal, et des corsets de nuit.

S'adresser à M^{me} Rocher, rue du Bac, faubourg Saint-Germain, près celle Saint-Dominique, passage Sainte-Marie, n° 58, à Paris.

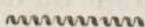


M O D E S.

On a vu sur une des gravures du 15 janvier, une couronne de roses qui formoit bandeau; aujourd'hui cette même couronne se trouve presque au sommet de la tête. Supposez-la posée en biais, ou substituez à la couronne une demi-guirlande, la coëffure sera encore à la mode. Le corsage de presque toutes les robes de bal est une espèce de canezou, qui se fait en satin, et s'adapte à une robe de tulle comme à une robe de crêpe.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1707.



Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

Costa



Corsage de sa

)
r Le Mière de Cor
ré, n° 122, près le
48 numéros. Prix: 2
50 cent.

1818.

Costume Parisien.

(1707.)

sêts, vient de nos
ation d'en donner un
s tailleuses-lingères,
oriciens de bretelles et
pernicieux dans lesq
reté. Ses corsets, ap
grâce, puisqu'elle es
l'ôtent pas, ils en fa

la minute, plus com
des corsets d'assuram
ges, des corsets p
e cour, des corsets

e du Bac, faubour
ique, passage Sainte

s.
u 15 janvier, une on
jourd'hui cette m
t de la tête. Suppos
uronne une demi-
le corsage de presq
canezou, qui se li
elle comme à une

Gravure 1707.

doit être adressé
N° 183, près le
du 1^{er}. ou du 12



Corsage de satin. Robe de Crêpe.

JOURNAL

DES

Ce Journal parait, avec un
le 15, avec deux Gravures
six, et 36 fr. pour un an. 5

En 1802, a été commença
Meubles et de Voitures: il
Dames, 18 N^{os}. par an. L'a

Le Vaudeville a devant
petit drame bien sentime
qu'au talent de M^{me} Herv
présentations.

Pour dédommager les au
ce théâtre deux bluette que
est attribuée à l'un des aut

L'Odéon, qui semble ac
teurs de Veauvert, et Agur
M^{me} Humbert), va offrir
Belle Mere; c'est un dra
daquel on paroit compter.
théâtre le Bal ou la Mais

Figurez-vous Potier, es
Bergers de Syracuse, Bo
mand, Brunet en Circassi
aurez une idée du comique d